

Entre différentes piéces de poésies qui sont jointes au poëme de l'amitié, il y a des odes sur les sept Sacremens, qui méritent une attention particulière de la part de tous ceux qui savent estimer l'alliance de la piété & de l'esprit; les graces de la poésie employées à célébrer ces sources des richesses communes à tous les fideles, & à montrer combien Dieu dans la fondation de la Religion s'est occupé du salut général du peuple, ont quelque chose de piquant qui contraste heureusement avec la simplicité du langage que présente la doctrine des Sacremens. Nous transcrirons ce passage de l'ode sur l'Extrême-Onction.

Si, jettant des regards sur le cours de sa vie,
Il y voit des instans d'erreur, d'infirmité;
Rempli de confiance, il pleure, il s'humilie
De sa fragilité.

Mais, ô moment heureux, son Dieu plein de
tendresse,
Son Rédempteur arrive, & vient le visiter (a).
Ah ! quels transports ardens d'amour & d'a-
légresse

Il va faire éclater !
Se livrant sans réserve à sa reconnaissance,
De son corps languissant les maux sont oubliés :
On le retient en vain : de son lit il s'élançe,
Et se jette à ses pieds.
C'est toi-même, ô mon Dieu, délices de mon ame !
C'est toi, dont l'univers adore la grandeur !
Oui, c'est toi : je le sens, à la divine flamme
Qui brûle dans mon cœur.
Tu viens, pour me sauver de ce séjour de larmes :

(a) C'est l'usage en France d'administrer le Viatique après l'Extrême-Onction.